

**Marc
LOUIS GRAND**

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Trilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

Marc LOUIS GRAND

La Badiole et les Badiolots

La nouvelle Comédie humaine.

Le chagrin des Badiolots III

Saison 9

***Le retour des
Badiolots***

Saison 10

En première de couverture
Peinture thématique :
d'Etienne LOVY
pour La Badiole et les Badiolots
" Annie et les ânes "

Logo :

*Marianne Laïque et Chrétienne
arbore fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.*





L'Auteur

Fils d'un employé de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra Ouvrier Qualifié puis Technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.

Gustave FLAUBERT

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot, et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre partout, dans tous les lieux, et dans toutes les consciences.

Les personnages, les faits et les lieux sont tirés de situations vécues, malaxées et bonibiées suivant l'humeur de l'auteur.

Aussi invraisemblable que tristement risible le sous-chapitre qui décrit une famille :

Constat de disparition page 149 à 153 est autobiographique dans son exposé précis, incroyable et impitoyable. (Noms tronqués)

Table des chapitres

Le chagrin des Badiolots III.....11

55-	<u><i>Errare humanum est.....</i></u>	<u><i>11</i></u>
56-	<u><i>Quand le chat n'est pas là.....</i></u>	<u><i>21</i></u>
57-	<u><i>Surveillance, tentation et peur.....</i></u>	<u><i>35</i></u>
58-	<u><i>Adieux.....</i></u>	<u><i>45</i></u>
59-	<u><i>Les absents n'ont pas toujours tort.....</i></u>	<u><i>55</i></u>
60-	<u><i>Quatrième dimension.....</i></u>	<u><i>65</i></u>
61-	<u><i>Miroir.....</i></u>	<u><i>73</i></u>

Le retour des Badiolots.....95

62-	<u><i>Bravoure et leçon.....</i></u>	<u><i>95</i></u>
63-	<u><i>Nul ne sait.....</i></u>	<u><i>103</i></u>
64-	<u><i>Qui se ressemble s'assemble.....</i></u>	<u><i>113</i></u>
65-	<u><i>Odette Bouche et les boîtes à sucre.....</i></u>	<u><i>133</i></u>
66-	<u><i>Le Reyran.....</i></u>	<u><i>145</i></u>
67-	<u><i>Inquiétudes.....</i></u>	<u><i>151</i></u>
68-	<u><i>Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.....</i></u>	<u><i>161</i></u>

RADIO BADIOLE

Le chagrin des Badiolots 3

Compression.....	18
Les points sur les "I".....	19
Attentat.....	33
Désertion.....	32
Nul ne sait ni l'heure ni.....	41
Mauvais sort ou aigreur.....	52
Petit veinard.....	62
Enterrement d'agrément.....	70
Espionnite.....	92

Le retour des Badiolots

Démesure et foi.....	100
Retrouvailles.....	110
Fricotons.....	129
La nuit des fontaines.....	130
Doigts coincés	141
Sténo.....	146
Ces "grands" si petits.....	147
Quand on ne sait pas tout.....	157
110/220.....	174

Le chagrin des Badiolots III

Saison 9



Errare humanum est

Les badiolots perdent la tête.

Le car finit de digérer l'interminable ligne droite qui sépare Montbrison de la nationale 82. L'enfouissement a lieu dans un village qui porte le nom de Lerigneux, distant d'une quinzaine de kilomètres de Montbrison, suivant de vagues dires, pris à la sauvette avant le départ.

Jacques arrive au cœur de la sous-préfecture et un carrefour important affiche, avec orgueil, moult pancartes et directions.



Le nom du village figure clairement en bonne place, et Jacques, rassuré et confiant, s'engage selon les indications.

Un deuxième carrefour confirme le choix :



Un troisième carrefour



Et enfin la route :



Car et corbillard arrivent devant le cimetière de Lesigneux... qui est fermé...? Tous nos Badiolots, Simone Vente comprise, se retrouvent devant le grand portail, catastrophés.

il est fermé avec une chaîne et aucun service de pompes funèbres n'est sur place. A l'intérieur et autour du lieu règne un silence... *de mort*.

Un bruit de grincement attire l'attention. On devine que quelqu'un est en train de sortir ou de rentrer dans l'enceinte par un autre portail. Effectivement, une femme franchit une poterne latérale avec un arrosoir.

Madame, s'il vous plait, il n'y a pas un enterrement de prévu ce jour ?

La femme semble comprendre les raisons du désarroi de tous ces gens et visiblement s'en amuse. Elle toise ces malheureux d'un regard ironique et avec une voix qui ne laisse aucun doute de la suite du parcours, elle les interpelle... Des oreilles cachées, qui n'eurent point besoin d'être attentives, auraient plutôt entendu qu'elle les allume :

*- Vous êtes sûrs que c'est bien à Lesigneux ?
Ça ne serait pas plutôt à Lerigneux ?*

A la vitesse du « Bip-Bip » de *Woodpecker*, Jacques monte et redescend du car. Honteux et confus, il appuie, sans réserve, les propos de la dame. Il tient un papier dans ses mains.

Jacques - *Effectivement, c'est bien marqué Lerigneux !*

La dame - *Vous vous êtes fichus dedans à Montbrison, ça arrive souvent, les étrangers se trompent et confondent les deux villages.*

Mais vous pouvez y aller en continuant cette route, d'ailleurs regardez !

Joignant le geste à la parole, la femme montre une pancarte placardée devant tout le monde sur l'angle du mur du cimetière.

Aveugles et aveuglés par... le chagrin et la panique, personne n'a vu ce panneau qui leur crève les yeux. Lui, qui détient la solution, tente désespérément de leur faire signe et d'éclaircir leurs esprits embrouillés. Il est affiché devant eux et leur signale :



En définitive, tout le monde rit et remonte dans les véhicules, pour cette fois le dernier voyage. Jacques regarde dans le rétroviseur interne et apprécie la situation. Tous sont bien réveillés et lui ont pardonné. Ces derniers

kilomètres sont soumis à toutes sortes de commentaires et plaisanteries. C'est l'ultime chemin.

Le convoi arrive enfin devant le bon cimetière. Une petite dizaine de personnes et les fossoyeurs qui font office de sentinelles au portail, ne laissent cette fois-ci aucun doute du bon endroit. Jacques arrête le car sur le terre-plein aménagé le long du mur. Il coupe le moteur et agite le frein à main à câble. Cinq à six mouvements plus tard, le système inventé par Rosaire Parinello serre, et le véhicule s'immobilise définitivement. Il ouvre la porte pneumatique. Tout le monde se lève en même temps, pour être avantagé à la descente, ou comme pour être le premier à chiper une place au premier rang, d'un spectacle joué par Simone.

Philibert Grosso n'a pas encore retrouvé tout son équilibre mis à mal par ce long voyage et les inévitables écarts contrôlés du car. Il veut prendre sa canne accrochée au milieu de toutes les autres. C'est un accessoire indispensable à son atterrissage et à ses déplacements à pied sur le plancher des vaches. Il n'est pas malheureux de quitter le sol de cette cabine mouvante et ins-

table qui l'oblige à se cramponner partout où il peut, y compris quand il y est assis. Il saisit tant bien que mal le bâton, plutôt mal que bien. La vue du palier à descendre lui donne des vertiges. Mal assuré, peu confiant, il fait tomber toutes les cannes qui dégringolent et descendent avec fracas et anarchie, les marches. Elles plongent en vrac sur le sol telle une cascade.

Identité

Les cannes, c'est comme les pigeons, quand ça n'est pas dirigé de main de maître, elles se conduisent en chiens fous et n'ont aucune éducation. Elles sont le reflet du détenteur, de sa personnalité, de ses idées politiques et de sa position sociale. Il y a celles qui ont des pommeaux, celles qui ont des crosses, les décorées, les sculptées, les personnalisées, et celles qui sont nues comme de pauvres vers. Les crosses, il y a celles en os ou en métal. Le métal, il y a le fer, le cuivre et l'argent. Revenons au bois, le choix est plus tactique et significatif.

Contrairement aux pipes de Saint Claude et de Cogolin qui, elles, sont toutes creusées

dans la bruyère, il y a le frêne, le merisier, le
noisetier et

d'autres bois précieux comme l'amarante. Le choix répond aux convictions et besoins : souplesse ou fermeté.

Une exclamation de réprobation unanime, égale à celle que l'on entend lors d'un penalty raté, salue la maladresse de ce pauvre Philibert. Décontenancé et handicapé par son embon-point plus qu'avantageux, il tente, sans succès, de ramasser les cannes éparses sur le sol. Arrivent à son secours et en même temps, Jacques, Fernand et Nicolas.

Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place ou plutôt chaque canne à sa main. Il faut rendre à Christophine ce qui appartient à Christophine, et à Philibert ce qui appartient à Philibert. Après moult tergiversations, commentaires salés-sucrés, mesures, comparaisons, échanges, et contre-échanges les artifices ont retrouvé leurs détenteurs officiels et patentés. Comment ressortir indemne d'un tel charivari ?

Cet incident a permis de descendre la bière du corbillard et de l'amener hors des attentions, devant la tombe ou tout le monde se retrouve petit à petit. *

RADIO BADIOLLE

Lavoir de Bermont

Compression

Geneviève Fichu arrive au lavoir. Elle remarque la nervosité de Sidonie Carrot qui bat son linge avec une agressivité inhabituelle. Elle est seule et semble passer sa rage sur les fibres.

Sans regarder la nouvelle venue, Sidonie dépitée déclare :

- La culture c'est comme la confiture, moins on en a plus on l'étale...

- Pourquoi dites-vous ça ?

- Je pense à toute cette bande d'égoïstes et de menteurs partis pleurer Simone d'autant plus hypocritement qu'ils ne la connaissaient pas ou pire l'ignoraient. Ils ont pu étrenner et étaler au grand jour les costumes et les artifices qu'ils se sont achetés pour voyager.

Ce car est l'arbre qui cache la forêt, pour moi, c'est le voyage de la honte et de la mascarade.

Ils profitent de l'occasion pour donner l'illusion que c'est leurs vêtements quotidiens...

Surprise plus qu'étonnée Geneviève Fichu ménage la chèvre et le chou. Elle ne sait pas si sa voisine est jalouse ou sincère. Elle s'en sort par une réplique passe-partout :

- Dieu l'a voulu !

A suivre...

RADIO BADIOLLE

Lavoir de Giranon

Les points sur les "I"

- C'est fou ce que les gens qui disparaissent ont d'un seul coup d'innombrables qualités, ont été extraordinaires, méritants, généreux, bienfaisants, disponibles et j'en passe.

- A qui pensez-vous ?

- Je pense à cette dame, cette Simone VENTE qu'on enterre aujourd'hui, elle devait être sacrément bonne, ou les pensionnaires de la maison de retraite où elle résidait, étaient outrageusement riches.

- Pourquoi ?

- Ils sont allés jusqu'à louer un car, pour l'accompagner à sa dernière demeure dans la Loire, que ça !

Une lavandière attentive mais brillant par jusqu'alors par son silence, intervient :

- Il ne l'on pas loué, il appartient à la résidence.

- C'est bien ce que je disais, ils sont bourrés de fric.

- Pas du tout, c'est un pensionnaire qui leur a donné en héritage... Un certain Robert MICHARD. Il était chauffeur dans les transports LANON à Vénissieux. C'était un collègue de travail de mon mari qui le connaissait très bien.

- Il m'a même raconté comment, le jour de sa retraite, il avait acquis le car dans une procédure interne à l'entreprise dans laquelle il était partie prenante et était fier d'y avoir participé.

- Ah...

A suivre...



Quand le chat n'est pas là...

*Comme chiens et
chats, ou chat perché.*

Pendant ce temps, au manoir, on s'évertue à ripailler. Le soir (comme à midi) appliquant et respectant à la lettre le dicton : "*Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*", on festoie à la manière des plus pures traditions des seigneurs du Moyen Âge. On s'est fait un devoir de boire et manger à la mémoire de cette chère Simone qui nous manque déjà tant. Josépha, Julienne, Jacqueline, Joseph et les autres sont à la fête, certains malgré eux, comme

Marie-Louise Copelle, Angèle Bartin ou le
Titteuil.

Le hasard, tour à tour admirable et paradoxal complice de la police et des cambrioleurs, a cette fois changé de camp. Gilles Mouve, le mari de madame la directrice a dû s'absenter d'urgence. Il a emmené Chiffon chez le vétérinaire à Giranon. Il a trouvé le chien évanoui dans le parc vers 11 heures 30 du matin. A 18 heures 30, il n'est toujours pas revenu, et cette absence a permis tous les excès. Angèle Martin, du haut de ses 105 ans est amenée sur place par Josépha Allambert qui cherche à justifier son absence d'une part, par son utilité reconnue de l'autre. La doyenne de la maison et du village, demande à Marie-Louise Copelle, son éternelle compagne, benjamine de 2 ans, quel événement ou solennité on fête aujourd'hui. Cette dernière répond qu'elle ne sait pas non plus. Josépha est particulièrement dévouée et dynamique, faisant preuve d'une activité débordante. Elle est au four et au moulin, puisqu'elle s'est proposée de conduire à la table du repas, toutes les personnes ne se déplaçant qu'en fauteuil, et d'aider au service.